

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS
SION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE
SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....\$0.75

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois.....\$1.00

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois.....\$1.00

Les abonnements sont payable
d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 8 août 1911

M. LAURIER GAGNERAIT DANS L'OUEST CE QU'IL PERDRAIT DANS L'EST

Le "Manchester Guardian" déclare qu'il est certain que, pris in toto, le résultat des élections au Canada ne fait aucun doute, quant à la question de réciprocité. Ce journal ajoute que le gouvernement Laurier retournera au pouvoir avec une plus forte majorité, grâce à l'Ouest qui lui donnera plus de nouveaux sièges qu'il n'en perdra dans Ontario et Québec.

Mais le "Manchester Guardian" se trompe. Laurier ne perdra pas de sièges dans l'est; au contraire il aura une plus forte majorité dans les Provinces Maritimes. Voici à peu près ce que sera le résultat des élections dans l'est.

Ile du Prince Edouard.—Il y a quatre députés dans cette province, 3 libéraux et 1 conservateur.

Les libéraux remporteront les quatre sièges.

La Nouvelle Ecosse a actuellement 12 députés libéraux et 6 conservateurs. Selon les meilleurs rapports elle renverrait 16 libéraux et 2 conservateurs.

Dans le Nouveau-Brunswick, aux dernières élections les conservateurs n'ont eu que 2 sièges, l'un à St. Jean l'autre à York. M. Pugsley s'attend à remporter tous les sièges de cette province excepté celui de York.

LE NIOBE ET L'ACTION SOCIALE

Pour un journal sérieux et bien renseigné qu'est l'Action Sociale de Québec, il nous paraît étrange de sa part de dire que le "Niobe", notre croiseur, avait été envoyé à Yarmouth, Nouvelle Ecosse, pour participer au festival politique qui avait lieu là. La déduction du confrère, sur ce sujet, n'est pas en conformité avec la sagesse de sa rédaction. Nous savons tous que chaque port de mer du Canada aurait bien du plaisir de voir entrer en rade, serait-il que pour quelques heures, le premier croiseur de notre marine; et tout le monde sait que le "Niobe" doit se familiariser avec tous les ports, surtout ceux sur la côte de l'Atlantique. Donc le Niobe entre dans les ports de mer par devoir et non pour assister "au festival politique", comme le dit l'estimable confrère. La cause de l'accident au Niobe? Attribuons la à la Providence, qui a eu tout dans ce bas monde.

La Lutte!

Les libéraux sont sérieusement à l'oeuvre. Des discours seront prononcés en différents endroits, par des orateurs marquants, des gens en état de pouvoir exposer clairement au peuple les plus grandes questions politiques qui nous agitent, celles sur lesquelles les électeurs seront appelés à se prononcer, à la date fixée, et donner des explications sur la question de réciprocité et la conduite en chambre de la minorité.

Sir Wilfrid fera une tournée politique. Il viendra dans les Provinces Maritimes. Il sera à Charlottetown le 1er septembre. Il expliquera les grandes questions auxquelles il est mêlé et démontrera que tout ce que disent les conservateurs contre elles sont de grandes faussetés et ne sont ni plus ni moins que des manoeuvres tendant à faire dommages au parti libéral au pouvoir.

Le parti libéral mènera les choses rondement. L'opposition n'a qu'à se bien tenir, car elle va certainement trouver le terrain que trop glissant. La pirouette qu'elle va prendre sera, sans doute, plus grande que celle qu'elle n'a jamais prise encore, depuis l'avènement du parti libéral.

Quant au parti nationaliste, ce n'est rien. Il n'y a pas à s'en occuper. Les calomnieurs qui le dirigent sont connus et les électeurs savent les apprécier à leur manière.

L'ISSUE DES ELECTIONS.

L'avenir du Canada n'est pas l'issue de cette élection. Lorsque les politiciens nous disent que les Etats-Unis désirent annexer le Canada, dites-leur que les yankees désirent posséder le Canada depuis un siècle et un quart; et dites-leur qu'il y a presque un siècle les Américains ont fait des sorties, avec les armes à la main pour prendre le Canada et qu'alors, quoique le Canada était bien faible comparé à aujourd'hui, les yankees furent chassés de la frontière.

Le Canada est la maîtresse de sa destinée. Si elle désire demeurer sous l'Empire Britannique personne peut l'empêcher; si elle désire devenir une nation indépendante elle y arriverait avec les meilleurs souhaits de la mère patrie.

L'issue devant les électeurs du Canada est simplement un traité de réciprocité avec les Etats-Unis. Le président Taft voit la grande nécessité d'un tarif douanier qui placera nos produits en plus grande quantité sur le marché américain, car le Canada est le pays agricole et les Etats-Unis est un pays industriel. En un mot la réciprocité avec les Etats-Unis nous donne un marché ouvert de 90 millions de monde.

Est-il plus avantageux pour nous d'avoir un marché de cent millions de monde que l'un de 10 millions?

N'écoutez point ces grands hableurs de politique qui vous disent qu'il est dangereux pour nous d'avoir ce traité de réciprocité. Ces politiciens veulent arriver au pouvoir sans s'occuper de la perte ou la gagne du pays.

LE COMBAT ELECTORALE!

La bataille qui terminera le 21 septembre est commencée. Les préparatifs de ce combat qui restera, sans aucun doute, à jamais mémorable dans les annales politiques du parti à la tête duquel est Sir Wilfrid Laurier, sont commencés. L'on voit trois partis à l'oeuvre dans la province de Québec; le parti libéral, le parti conservateur et le parti nationaliste à la tête duquel préside Bourrassa. Ce parti nationaliste ne sait trop à quoi s'employer. Il ne veut suivre ni l'un ni l'autre des partis reconnus du Canada. Pourtant Bourrassa était un bon libéral, mais ses demandes de positions auprès de Laurier, ayant été refusées, il faut à tout prix abattre le premier ministre du Canada. Pourquoi? Pour faire triompher Borden? Est-ce vraiment du nationalisme que Bourrassa agit? N'est-ce pas plutôt un peu de haine personnelle?

Pourquoi vouloir faire triompher Borden, qui comme tout le fait, aime les français comme l'an un?

Pourquoi vouloir défaire Laurier qui est un français, comme eux et le plus grand homme d'état que le Canada a produit?

C'est une honte pour Bourrassa, dont les premières sorties politiques, guider par Laurier, lui ont valu des chaleureuses félicitations.

Aujourd'hui c'est le fils qui veut étrangler le père.

A QUI LA FAUTE?

Bien des pères et des mères de nos jours se plaignent de la manière d'agir de leurs enfants. A qui la faute? Oh! Voilà un problème très facile à résoudre et, certes qui ne donne pas tous les avantages aux parents.

Jadis les parents sérieux et clairvoyants, se donnaient plus de peine, et je dirai même se faisaient une gloire d'élever leurs enfants dans la voie du travail, de l'économie et surtout de la moralité. Que font aujourd'hui les fils de ces anciens et dignes parents? Le savent-ils ce qu'ils font? Quelquefois oui, mais le respect humain les aveugle et les empêche d'agir.

Victimes de la soif de l'or, ils envoient leurs enfants dans les manufactures à peine s'ils ont quitté leur nourrice, se moquant des lois sages du pays qui ne veut que leur bonheur. Quels sujets peuvent retirer de tels enfants envoyés à

la merci des ouragans du monde...? Rien de bon je pense.

Parents, qui avez à coeur le bien-être de vos enfants, faites avant tout votre devoir et le reste vous sera donné par surcroît. Si vos enfants ont reçu de bons principes étant jeunes, ils en bénéficieront étant grands et feront la gloire de vos vieux jours.

A quoi cela vous sert-il de faire travailler vos enfants si jeunes? A peine gagnent-ils une, deux ou trois piastres par semaines, qu'ils se croient déjà des hommes. Pauvres petits hommes, n'ayant aucune connaissance de la vie, ils voudraient déjà faire la leçon à ceux qui leur ont donné le jour.

Encore une fois, parents, qui avez reçus de bons principes faites-en donc donner des bons à vos enfants, pour qu'au moins lorsqu'ils seront privés de votre présence, ils soient capables de se gouverner eux mêmes.

Ce que je dis du sexe masculin, je ne le pense pas moins du sexe fé-

LA GAZETTE DE QUEBEC NE DIT PAS TOUJOURS LA VERITE

La "Gazette" l'organe en chef du parti conservateur dans la province de Québec donne des arguments faux sur l'attitude du parti conservateur en chambre.

Son argument est que l'obstruction est justifiable, lorsque la question est de grande et vaste importance, et doit toujours établir un précédent et des conditions qui ne pourront pas facilement être changées.

La question de la réciprocité est sans aucun doute de vaste importance mais il lui manque les deux autres conditions que mentionne le confrère; elle n'établit pas un précédent puisque le précédent a existé de 1854 à 1867: elle n'établit pas non plus des conditions qui ne peuvent facilement être changées, puisqu'elle ne lie, quand à la durée de la convention, ni, le Canada, ni les Etats-Unis, et que dès la session prochaine, la convention douanière pourrait être abrogée, soit par le Congrès, soit par le parlement canadien.

La réciprocité en produits naturels ne comporte qu'une entente entre les deux pays, que l'un et l'autre est libre de terminer quand il le jugera à propos; de sorte que, même si elle devait avoir les effets économiques désastreux que prédit l'opposition, on pourrait y remédier immédiatement.

L'obstruction de l'opposition ne peut donc pas être justifiée même par les arguments qu'invoque la "Gazette" et qui sont, par conséquent de simples prétextes.

La vraie raison de cette obstruction est d'ailleurs bien patente, c'est que, du moment que la population du Canada aura pu juger par le résultat des avantages économiques qu'elle peut en retirer, la perspective de remonter au pouvoir, pour le parti conservateur qui s'y oppose, sera reculée de dix quinze ou vingt ans.

Mais pourquoi, aussi, le parti conservateur s'est-il laissé entraîner à combattre la réciprocité en 1911, répudiant ainsi la politique constante que Sir John A MacDonald qui en 1891, a dissous la chambre avant de faire une redistribution des sièges, dans le but déclaré officiellement de se faire autoriser par le peuple à négocier un traité de réciprocité sur les mêmes bases que la convention Taft Fielding?

C'est le pays qui va avoir à souffrir des conséquences de cette erreur de tactique de l'opposition, rendue inpardonnable par l'entêtement qu'elle met à empêcher la majorité du peuple, représentée par la majorité des députés de donner au pays ce que lui promettait Sir John MacDonald en 1891.

Et l'on voudrait que le peuple n'en tienne pas responsable M. Borden et ses amis?

NOUS SOMMES PRETS!

Nous sommes prêts! Voici le temps arrivé de nous montrer nous et loyaux sujets britanniques et adhérents du gouvernement Laurier, qui a fait du Canada, le plus beau pays du monde. L'opposition s'est obstinée dans sa tactique d'obstruction. Cette obstruction cause un dommage incalculable au pays, mais le chef du parti conservateur, M. Borden, voyait dans cette obstruction, le seul moyen d'un appel au peuple. Il voyait bien que si le temps des élections générales était prolongé, que les électeurs, contents sous le nouveau régime de réciprocité avec les Etats-Unis, ne donneraient jamais leur appui au parti qui s'était opposé à un traité si bénéficiel pour nous; donc il fallait faire de l'obstruction pour précipiter les élections.

Aux libéraux de fourbir leurs armes pour être prêts à l'appel du clairon et assurer le triomphe du parti qui vient de leur conquérir cette nouvelle assurance de progrès.

minin, car bon nombre de nos jeunes filles ignorent le tarif de l'économie et de la piété. Grand bien leur ferait, et elles pourraient tirer pratique de la leçon que l'illustre Franklin donnait un jour à sa fille. Il se trouvait alors ambassadeur des Etats-Unis, en France. Sa fille ayant besoin d'argent pour compléter sa toilette lui en avait fait la demande. Voici ce qu'il lui répondit: "Vous ne filez donc plus, vous ne tricotez donc plus, mais le goût de votre père, c'est qu'au milieu de la misère universelle vous ne soyez point parée. Faites comme votre père, portez vos manchettes jusqu'à ce qu'elles soient trouées, cela vous fera de la dentelle et quant aux plumes, si vous en voulez, vous en trouverez à la queue de tous les coqs d'Amérique."

"Très Saint Père, Serait-il téméraire de voir une intention tout aimable de la Providence, dans la coïncidence qui réunit aujourd'hui, pour recevoir les mêmes honneurs du Chef visible de l'Eglise, les deux illustres Servantes de Dieu: la Vénérable Louise de Marillac dégras" et la Vénérable "Marie de l'Incarnation"?

Elles semblent si parfaitement soeurs par leur origine, la carrière admirablement féconde qu'elles ont fournie, les oeuvres qu'elles ont bâties et les vertus dont "Votre Sainteté" proclame l'héroïcité, "Urbi et Orbi"!

Toutes deux sont filles de France. Elles naissent à la fin du seizième siècle, à huit ans d'intervalle et à douze ans de distance se suivent dans la tombe.

Toutes deux, dans leur jeunesse, se distinguent par un tendre amour pour les pauvres, se sentent attirées vers la vie religieuse, et cependant, embrasse l'état du mariage pour obéir à leurs directeurs spirituels.

Ce sont des épouses et des mères modèles en qui apparaît la femme forte de l'Ecriture.

Elles ont chacune un fils. Celui de Louise de Marillac Legras devient Conseiller du roi à la cour des Monnaie; celui de l'épouse de M. Martin entre dans l'Ordre de St. Benoît.

Devenues veuves l'une et l'autre, elles se donnent irrévocablement au Christ, et ne vivront plus que pour lui.

Louise de Marillac s'associe à cet apôtre, à "ce géant" de la charité.

Lors de la lecture du décret sur l'héroïcité des vertus de la Vénérable Marie de l'Incarnation, qui eut lieu à Rome devant le Pape le 19 juillet dernier, Mgr Buchési, archevêque de Montréal, prononça un important discours, dont nous empruntons le texte à l'"Observateur Romano" du 20 juillet. Nous publierons bientôt la réponse du Pape.

té, saint Vincent de Paul, dont nous faisons aujourd'hui la fête. Elle fonde la Congrégation des Filles de la Charité, l'année même où Marie de l'Incarnation, entrée au couvent des Ursulines de Tours, prononce ses vœux de religion. Elle se consacre à toutes les oeuvres de miséricorde; soignée des malades à domicile et dans les hôpitaux, des vieillards dans les hospices, des enfants abandonnés et des soldats blessés, visite des prisonniers dans leurs cachots; elle est la mère compatissante de tous les malheureux.

Son institut s'est développé comme par miracle, et à l'heure où je parle, compte sur toutes les plages de l'univers, 35,000 membres et plus de 2,660 maisons.

Libres, un jour de chaque année, le 25 mars, de toute obligation religieuse, ces trente-cinq mille femmes chaque année, renouvellent ensemble, avec une joie indicible, l'engagement sacré qui les lie à Jésus-Christ et au service de ses membres souffrants.

Quant à Marie de l'Incarnation, elle a entendu la voix céleste qui lui dit de quitter sa patrie et son fils, de traverser l'Atlantique et d'aller travailler à la conquête des âmes, dans cette France nouvelle qui vient de surgir sur les rives du Saint-Laurent.

Rien ne l'arrête, rien ne l'effraie. Québec la reçoit au chant de "Te Deum" comme l'ange bienfaisant de la colonie naissante. Grâce à elle, les Ursulines sont fondées, les petits enfants apprennent la science du bon Dieu, les malades reçoivent les soins les maternels, les pauvres sauvages ouvrent leur intelligence à la civilisation et à la foi.

En même temps, elle écrit sur la Trinité, qu'une vision surnaturelle lui a manifestée, des pages dignes du théologien le plus sûr, et cinquante ans avant les révélations de Paray le Monial, parle du Sacré-Coeur presque comme en parlera la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Louise de Marillac meurt à Paris à l'âge de soixante-huit ans, regardée comme une sainte par saint Vincent de Paul lui-même, laissant à tous ceux qui l'ont connue le souvenir du génie et de l'héroïsme de la charité.

Marie de l'Incarnation s'était à Québec, âgée de soixante-treize ans, pleine de mérite, pleurée de tous, après avoir été saluée par Bossuet du beau nom de "Thérèse de la Nouvelle-France".

Très Saint Père, les Filles de Charité, les Ursulines de Québec et toute la famille de Sainte-Angèle dans les deux mondes, partagent en ce moment le même cantique d'action de grâces.

Je regarde comme un honneur insigne d'avoir été appelé à interpréter leurs sentiments de reconnaissance profonde envers Votre Sainteté.

La France et la nation canadienne, la mère et la fille, s'unissent dans un même transport de sainte allégresse en voyant glorifier deux vies si pures et si entièrement vouées aux petits, aux humbles, aux souffrants de la terre, et elles prient ardemment le Seigneur de leur permettre d'entendre bientôt votre voix auguste proclamer "Bienheureuse" Louise de Marillac Legras et Marie de l'Incarnation.

Et pour les deux grandes familles religieuses si dignement représentées en ce jour auprès de Votre trône, pour la France, notre vieille mère-patrie, et pour le Canada, toujours fidèle aux traditions chrétiennes et à la langue de ses aïeux, j'implore bien humblement, Très Saint Père, la bénédiction apostolique.

Abonnez-vous à l'Impartial,